

La guerre d'indépendance algérienne a une mémoire paradoxale : perçue comme tabou, refoulée, enfouie, honteuse et tue, elle est dans le même temps très présente dans la société française – bien des pans tragiques de l'histoire de la colonisation et de la décolonisation de l'Empire français, comme la grande insurrection malgache de 1947 ou guerre d'Indochine n'ont aujourd'hui aucun écho. C'est que la force des liens entre l'Algérie et la métropole est restée sans égal ailleurs, en raison de l'imbrication même des deux sociétés. Algériens venus vivre en France pour fuir la misère de campagnes ruinées par la colonisation, jeunes métropolitains envoyés là-bas pour faire une guerre dont le sens leur échappait, Français engagés, sur le sol métropolitain lui-même, dans la guerre pour l'indépendance (qu'ils aient été pour en soutenant le FLN ou contre en militant pour l'Algérie française), Français d'Algérie et harkis venus en France au moment de l'indépendance, tous ont aujourd'hui cette guerre – et la colonisation – en mémoire. Leur rapport à ce passé est souvent l'objet de suppurations hâtives, car on le saisit la plupart du temps par l'intermédiaire d'associations s'autoproclamant porte-paroles de groupes mémoriels dont les individus, avec toutes leurs sensibilités, restent inaccessibles. Or ce sont eux qui s'expriment dans le film de Béatrice Dubell. « Cette guerre et nous » : le titre rend bien compte de la diversité des rapports à ce passé, dans la sérénité et avec une envie d'en parler et une forte envie de savoir. Le film est une belle leçon pour ceux qui pensent qu'on ne peut pas – voire qu'il ne faut pas – parler de ce passé.

Sylvie Thénault